

« Passages et passeurs: faits, fictions et transitions au Moyen Âge »

Avant-propos

Agnès BLANDEAU

Organisatrice de la Journée d'étude du 6 mars 2015

Université de Nantes

CRINI EA 1162

agnes.blandeau@univ-nantes.fr

Cette Journée d'étude a fourni quatre exemples des identités en mouvement, transferts, échanges, et résonances au Moyen-Âge, longue période d'une grande richesse et diversité culturelle en perpétuelle mutation, et placée sous le signe des échanges linguistiques et commerciaux, mais aussi de l'interaction entre les savoirs, les coutumes, et les perceptions du monde. Les quatre communications proposées par des chercheurs représentant trois aires culturelles distinctes de la longue période médiévale ont illustré par leurs propos l'idée centrale de notre réflexion sur le franchissement, la transition, le passage entre deux espaces, deux époques, parfois deux ou plusieurs langues.

L'objet d'étude de **François Clément**, dans son article intitulé « **Grecs, Romains et Égyptiens dans les *Ṭabaqāt al-umam* du cadi Šāʿid de Tolède (1068)** », concerne un ouvrage composé dans l'al-Andalus du XI^e siècle. La contribution, qui croise un double regard d'historien et de philologue, porte sur le *Kitāb ṭabaqāt al-umam*, ou *Livre des catégories des nations*, écrit à Tolède en 1068 en langue arabe. Il s'agit d'un répertoire dans lequel un juge astronome, Šāʿid al-Ṭulayṭulī, a rassemblé des textes de savants arabomusulmans (mathématiciens, botanistes ou encore médecins). Cette somme fournit un aperçu de la diversité des champs de connaissances explorés à l'époque par trois nations en particulier : les Grecs, les Rūm et les Égyptiens. Šāʿid l'Andalou entreprend l'ambitieux projet de rédiger une histoire universelle du savoir, convaincu que la curiosité pour la science élève l'homme. Il place en premier plan les nations savantes nourries de la philosophie, grecque en particulier. Bien que non philosophe, l'auteur est familier des concepts traduits du grec. Sa classification inclut les Rūm, ces Romains d'hier devenus Byzantins, une incarnation de la grandeur passée de Rome suivie de son éclatement. L'auteur du livre interroge la multiplicité de l'identité romaine au fur et à mesure qu'elle se christianise, et procède à une classification des langues que rendent nécessaire les distinctions entre Rūm latins et Rūm grecs notamment. Il est significatif de remarquer l'absence, dans la langue arabe, d'un terme pour désigner la dualité gréco-romaine. Le passage d'une langue et d'une culture à l'autre constitue bien la préoccupation centrale de Šāʿid. Quand il aborde la question de la sagesse des Coptes ou Égyptiens, il se demande autour de quelle articulation s'est élaborée cette sagesse, et met en lumière le traité d'alchimie écrit par le prophète Idris, aussi appelé Hermès. La quête du savoir participe d'une démarche avant tout religieuse chez les Égyptiens. François Clément procède à un examen attentif et solidement documenté de la façon dont l'auteur du *Livres des catégories des nations* conçoit les passerelles et correspondances d'une nation à l'autre. Il conclut que quelle que soit la nation considérée dans le *Kitāb ṭabaqāt al-umam*, la connaissance, ici le savoir indissociable de la sagesse, constitue la voie à suivre,

et ne connaît pas de frontières, d'après les écrits qui nous sont parvenus de cet érudit épris de science, aussi curieux d'astronomie que de croyances et de philosophie.

L'article de **Catherine Royer-Hemet**, « **Les passeurs de l'Histoire : identification des auteurs dans les sources historiques de la guerre de Cent Ans** », nous fait franchir plusieurs frontières spatiales et temporelles depuis l'al-Andalus de Šā'id al-Ṭulayṭulī pour nous transporter vers l'Angleterre du bas Moyen-Âge. Dans son étude fouillée de différentes chroniques composées durant la Guerre de Cent Ans, dont celle anonyme intitulée *Gesta Henrici Quinti*, consacrée au triomphe de Henry V à Azincourt, ou celle de John Capgrave relatant les exploits guerriers de Henry VI, roi d'Angleterre et de France, Catherine Royer-Hemet rappelle avec pertinence que la distinction entre *autor*, *auctor* et *actor* au Moyen-Âge est brouillée. Le genre narratif examiné s'avère labile, car il renvoie tout autant à la relation des faits dans le but de les immortaliser par écrit qu'à l'agrandissement, doublé d'embellissement, d'illustres événements historiques au moyen de la narration et des effets de style. Chacun des textes en question mentionne l'auteur en tant que témoin et rapporteur des faits et gestes consignés. Auteur qui va parfois jusqu'à se nommer, comme c'est le cas de Laurence Minot dans ses onze poèmes nationalistes. Le chroniqueur du bas Moyen-Âge fait allusion aux *auctores* antérieurs, mais dont il enrichit (et infléchit ?) les propos en y imprimant sa touche personnelle, au risque d'éclipser le prédécesseur, ainsi que l'illustrent les *Chroniques* de Jean Froissart—qui s'appuient elles-mêmes sur celles de Jean le Bel. Par ailleurs, la contribution des rédacteurs des chroniques ne saurait faire oublier celle des auteurs anonymes (pour la plupart eux aussi) des sermons religieux ou des sermons *pro rege* (de propagande politique) : ces productions écrites, qui émanent ou non de sources augmentées (au sens latin de *augere*) par leurs « auteurs-passeurs », ont indéniablement servi les intérêts des rois et de l'Église d'Angleterre à la fin du Moyen-Âge, ainsi que le confirme le choix judicieux des extraits cités dans l'article.

Une transition toute trouvée nous conduit naturellement vers la contribution suivante à cette Journée d'étude du 6 mars 2015. Nous restons à l'époque tardo-médiévale pour nous tourner, cette fois, vers la Castille du milieu du XV^e siècle. Dans « **Fernán Pérez de Guzmán et l'état de la conscience historique en Castille, dans la deuxième moitié du XV^e siècle** », **Frédéric Alchalabi** propose une réflexion nourrie et stimulante sur la labilité de la distinction entre faits et fiction. L'article porte sur l'éveil de la conscience historique chez Fernán Pérez de Guzmán, auteur de *Generaciones y semblanzas*. La galerie de portraits de Castellans, à laquelle il se livre vers 1440 participe de la démarche d'un « historien » médiéval, soucieux de véracité plus que de réalité. L'ouvrage pose de manière cruciale la question de la fonction et de la finalité de l'Histoire, laquelle n'est pas encore une science à proprement parler, mais dont ce lettré, impliqué dans la vie politique du royaume de Castille, a un sens aigu. Dès le prologue, l'auteur déplore la contamination par la fiction du discours historique, l'irresponsabilité des historiens qui falsifient les faits, ou les travestissent, dans le but de flatter. La composition du texte de Guzmán s'opère dans une période où le discours historique évolue vers la promotion des chroniques. La coloration historiographique s'accroît, révélant une volonté d'élaborer l'histoire d'un monarque ou d'un royaume, parfois au détriment de la fiabilité des actes relatés. Guzmán s'oppose à toute liberté prise — par un Pedro de Corral dans sa *Crónica sarracina*, par exemple — avec la réalité au profit de l'invention. En tant qu'historien, il prône la référence aux autorités (nuancée par une prise de distance avec la source), l'utilisation d'un esprit critique et d'outils d'interprétations nécessaires pour rendre

les faits moins malléables et en préserver l'authenticité, et enfin l'élégance d'un style qui ne tombe pas dans le travers de la littérisation fantaisiste. L'auteur de *Generaciones y semblanzas* fait de toute évidence partie de ces historiens qui rejettent une historicisation fabuleuse, tout en se faisant l'artisan d'une « réalité augmentée », enrichie, comme l'indiquent les citations qui étayaient la démonstration de Frédéric Alchalabi dans une approche à la fois littéraire et historienne de médiéviste.

C'est à l'influence d'une nouvelle italienne sur une pièce anglaise de 1576 que s'intéresse **Jean-Paul Debax**, dans « **Mutation du romanesque : de la nouvelle à la comédie. L'exemple de *Common Conditions* (1576)** ». Cette pièce anglaise constitue un objet d'étude rarement traité, dont l'analyse est la bienvenue et s'inscrit en toute légitimité dans cette Journée d'Étude. Écrite une dizaine d'années avant les débuts de Shakespeare, la pièce anonyme intitulée *Common Conditions* appartient à la période Tudor. Le développement de l'imprimerie favorise l'importation massive de romans et de nouvelles (italiennes en l'occurrence), dont les éléments absurdes et grotesques contaminent la scène de l'époque en Angleterre. *Common Conditions* est l'un des produits théâtraux dérivés de cet engouement pour un théâtre romanesque qui use de ressorts dramatiques outrés et peu crédibles. Jean-Paul Debax prête attention aux différentes formes de transferts et changements dans le passage de la narration de départ à la situation dramatique d'arrivée. Dans le dénouement de l'original, tout rentre dans l'ordre, le conformisme est récompensé. Or, dans la pièce, l'intrigue demeure secondaire, et n'aboutit pas à une conclusion définitive. De plus, l'auteur anonyme use du concept classique des destinées humaines qui sont le jouet de la Fortune. Enfin, la nouveauté fondamentale introduite par la version dramatique concerne l'intervention d'un personnage typique du théâtre Tudor, le Vice. Il agit hors du champ de l'action, mais son comportement de menteur, entremetteur, ou traître peut infléchir le cours de l'intrigue. Il constitue une figure hybride oscillant entre comique et sérieux, et établit une complicité avec le public, à qui il confie qu'il a dupé tout le monde. Il symbolise cet astucieux mélange de *wit* (sagesse) et *will* (caprice). *Common Conditions*, qui signifie *Conditions banales*, résulte d'une curieuse transformation d'éléments romanesques importés d'un genre secondaire italien, adaptés à une forme d'expression théâtrale anglaise « à valeur dramatique ajoutée », qui affectionne le spectaculaire, les aventures improbables, les rebondissements et retournements de situations inattendus, et l'incertitude des sentiments. La mise en regard judicieuse de la pièce anglaise avec une nouvelle italienne apporte un éclairage original sur la notion de passage et de transmission.

En conclusion, cette Journée d'étude du 6 mars 2015 a permis de mettre en lumière un trait définitoire des textes médiévaux, tous genres confondus : leur labilité, leur hybridité, et leur adaptabilité. Les auteurs de l'époque sont des passeurs et des créateurs. Reprendre une source antérieure n'est certainement pas incompatible avec l'idée d'invention. Chroniqueur scrupuleux, proto-historien soucieux de distance critique, collecteur de savoirs transculturels, ou dramaturge s'inspirant d'un genre narratif étranger à la mode, tous ces textes examinés par nos quatre contributeurs apportent indubitablement une valeur ajoutée à « un certain regard » sur une longue période aux multiples facettes.

Agnès BLANDEAU